

VOYAGE A VERSAILLES

23, 24 & 25 JUIN 2017

“LAISSEZ-VOUS CONTER VERSAILLES”



VOYAGE 23, 24 & 25 JUN 2017

“LAISSEZ-VOUS CONTER VERSAILLES”

VENDREDI 23 JUN :

VERSAILLES... Depuis sept mois, nous attendons ce voyage et la découverte de ce lieu emblématique de l'hexagone. Il est 6h et les 54 voyageurs sont prêts pour prendre la route sous la houlette de Patrice, notre fidèle conducteur-accompagnateur.

Après la pause du petit-déjeuner, nous arrivons à Versailles pour le déjeuner.



Premier repas en commun

Après le repas, nous nous partageons en deux groupes pour **LA DECOUVERTE DE LA VILLE.**

Nous suivons Marie-Laure, notre guide pour cet après-midi, qui nous présente un plan de la ville de Versailles avec ses 3 avenues rayonnantes : dos au château, à gauche l'avenue de Saint-Cloud, à droite, l'avenue de Sceaux et au centre l'avenue de Paris, axe qui reliait Versailles à la capitale située à environ 17 kilomètres (3,5 lieues).

Un peu d'histoire :

Le vieux Versailles, d'avant les rois, est une petite seigneurie d'origine médiévale, peut-être même mérovingienne (tombes retrouvées sur le site), entourée de campagnes et pâturages, située sur la route de Paris vers Dreux et la Normandie ; elle comptait environ 300 âmes, vivant de son activité agricole et du trafic commercial grâce aux quatre foires annuelles et au marché hebdomadaire. L'étendue d'une seigneurie n'est pas importante puisque l'on constate que chaque quartier actuel correspond à une ancienne seigneurie.



C'est Louis XIII qui fera connaître Versailles lorsqu'il achète en 1622 ce terrain fort giboyeux, situé à deux heures de cheval de Paris, et décide d'y faire établir par l'entrepreneur Nicolas Huau, un relais de chasse assez sommaire, qui n'accueille que des hommes.

Lorsqu'il acquiert la seigneurie de Versailles en 1632, le roi fait agrandir le pavillon de chasse (1632-1634). C'est un bâtiment à l'architecture caractéristique en brique et en pierre avec toiture d'ardoise, comme il s'en construisait déjà à Paris sous le règne de son père, Henri IV (place des Vosges, place Dauphine). Ce sont là les seules transformations importantes que connaît le bourg, qui à la mort de Louis XIII en 1643, comptait environ mille personnes.



Louis XIV, devenu roi en 1643, oublie un peu ce lieu qui lui servira uniquement de résidence secondaire ; ce n'est qu'à partir de 1662 qu'il s'intéresse de nouveau à Versailles et que, l'idée de quitter Paris devenant plus pressante, les travaux d'agrandissement du château et de la ville commencent.

Cet ensemble d'avenues, voulu par Louis XIV, représente une évidente thématique solaire ayant pour but de magnifier l'arrivée sur le château ; elles convergent toutes vers ce dernier, mais elles en partent aussi.

Ce tracé n'est pas sans évoquer la volonté de centralisation monarchique ; volonté encore renforcée par le fait que jusqu'à la seconde guerre mondiale il n'y avait pas d'avenues transversales et l'on était toujours obligé de revenir par la place d'Armes.

L'ensemble forme un trident donnant sa symétrie à la place d'Armes parachevée par la construction (entre 1679 et 1682) de la Grande et la Petite Ecurie ; des hôtels particuliers aristocratiques séparés par des jardins sont construits le long de ces voies.

De même, en 1671-1672, il décide de céder les terrains à bâtir à des conditions très avantageuses pour inciter la noblesse et les commerçants à s'installer et rapidement la ville devient un vaste chantier. S'ajoute aux routes de Paris et Saint-Cloud, une autre route en direction de Sceaux.

Côté sud, le vieux village est détruit pour construire le Grand Commun (dédié aux services d'intendance du Château), le nouveau couvent des Récollets, des demeures nobles et dans le prolongement, le quartier Saint-Louis.

Côté nord, la ville neuve s'organise autour de l'église Notre-Dame.

L'organisation citadine voulue par Louis XIV :

Une réglementation très stricte impose que les bâtiments n'aient pas plus d'un étage, des combles "à la Mansart", c'est-à-dire avec brisis et terrasson, des façades en brique et pierres (réelles ou feintes par peinture sur l'enduit suivant le statut social et les revenus du propriétaire), et des toits couverts d'ardoise, comme le relais de chasse de son père ; l'ensemble assure une grande harmonie de style afin que la belle perspective, depuis le château, ne soit barrée par aucune construction.



La population augmente vite (de 24 000 à 37 000 en 22 ans), les règles d'urbanisme dictées sous Louis XIV ne sont plus respectées et la ville change d'aspect sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI. C'est de cette époque que datent les bâtiments importants encore présents comme l'Hôtel des Menus Plaisirs et celui de Madame de Pompadour, le couvent de la Reine, la cathédrale Saint-Louis et le théâtre Montansier construit en 1777.

LA VISITE PEDESTRE DE LA VILLE DE VERSAILLES va nous conduire dans le quartier Saint-Louis, le quartier du Vieux-Versailles, le quartier Notre-Dame pour se terminer sur la place d'Armes.

L'Hôtel de Ville ou Hôtel de CONTI :

Cet ancien hôtel particulier construit au 17^e siècle est transformé à la Révolution en Hôtel de Ville (pour 6 mois). Deux siècles plus tard, le bâtiment (largement reconstruit à la fin du 11^e siècle, reste plus que jamais le symbole de la municipalité à Versailles, arborant fièrement les couleurs de la Ville à quelques pas du château.

Il est un témoin de l'histoire de Versailles : cette propriété, d'une des filles naturelles de Louis XIV (la princesse de Conti), fut achetée par un spéculateur qui disperse mobilier, œuvres d'arts... Puis, il est racheté par Louis XV pour y loger le duc de Bourbon, le Grand Maître de la Maison du Roi.

La princesse de Conti est l'une des filles naturelles de Louis XIV, qui, veuve à 19 ans, consacra beaucoup de temps à sa maison de ville, y organisant fêtes, spectacles et promenades où la Cour et le Roi-Soleil lui-même se rendaient.

Au 18^e siècle, l'hôtel et ses jardins passèrent au duc de Bourbon. De cette époque date le magnifique ensemble de boiseries et de tableaux encore visibles aujourd'hui dans la partie moderne de l'édifice.

Inoccupé pendant la Révolution, il accueille ensuite, “provisoirement” en janvier 1790, la municipalité de Versailles. Prévus “pour six mois”, l’installation est officialisée en 1821 par un bail emphytéotique. Il sera démoli en 1899

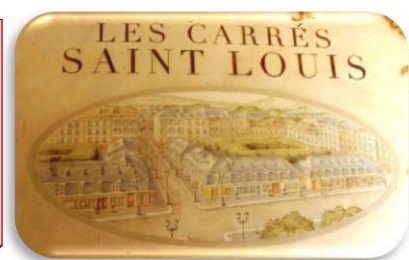


Il est formé de deux parties distinctes : le long de la rue du général de Gaulle, regardant le château, se trouve un bâtiment peu élevé précédé d’un large escalier ; la partie qui regarde l’avenue de Paris, est un imposant bâtiment néo-Louis XIII dû à Henri Legrand et daté de 1897-1900.



La ville de Versailles est constituée de deux quartiers (2 églises, 2 marchés, 2 gares ...) assez éloignés l’un de l’autre. Au Nord, le quartier Notre-Dame (le plus ancien) et au Sud le quartier Saint-Louis lui-même composé de deux parties historiquement distinctes, le Vieux-Versailles et le quartier Saint-Louis à proprement parler.

Ces “baraques” construites sous Louis XV, qui étaient autrefois disposées en carré (dont il ne reste que les équerres), autour de quatre places, furent d’abord destinées à abriter un nouveau marché, puis transformées en maisons d’habitation (1755) et enfin rendues au commerce.



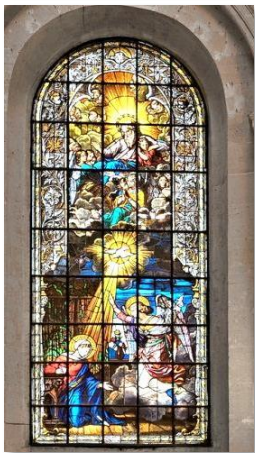
Nous empruntons la rue Royale en direction du quartier Saint-Louis qui occupe l'ancien "parc aux cerfs" de Louis XIII (réserve de chasse urbanisée à partir de 1685) et passons par "les Carrés Saint-Louis".

Nous continuons vers **LA CATHEDRALE SAINT-LOUIS.**

Bâtie entre 1743 et 1754 sur les plans de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne (petit-fils du célèbre architecte



de Louis XIV), elle est de style baroque où domine la courbe (bulbes de la toiture, galbe de la tribune d'orgue, ...) mais est vite démodée, alors que le néoclassicisme s'imposait dans l'architecture.



Un ensemble considérable de tableaux fut commandé aux peintres du Roi et l'on peut encore admirer la plupart d'entre eux dus aux célèbres François Boucher, Jean Restout, Jean-Baptiste Pierre, François Lemoyne... L'orgue est en partie d'origine et due au célèbre Louis-Alexandre Clicquot.



C'est dans cette église que fut célébrée en 1789 la messe d'ouverture des Etats-Généraux, en présence de la Reine Marie-Antoinette et des députés. Versailles devint diocèse et l'église Saint-Louis cathédrale, solennellement consacrée en 1843, elle est classée Monument Historique depuis 1906.

Le jeu d'orgue a été en partie refait, mais pour obtenir le même son "baroque", il a fallu recréer l'étain avec des impuretés pour que les tuyaux aient la même sonorité de musique baroque qu'au moment de sa fabrication.

Au moment de la restauration du bâtiment, après la Révolution, les verrières blanches ont été remplacées par des verrières de couleurs; les plus remarquables se trouvent dans la chapelle de la Vierge, elles ont été réalisées en 1848 par la Manufacture de Sèvres sur des modèles donnés par le peintre Achille Devéria.



Nous sortons par le portail de la façade donnant sur la place où se prépare les fêtes de la Saint-Jean.

Nos pas nous mènent par la rue de la Cathédrale vers le quartier du Vieux-Versailles, cœur historique qui correspond à l'emplacement du village médiéval et comprend un grand nombre de monuments remarquablement conservés avec de belles façades, des balcons d'angle ornés de belles ferronneries.



Après un passage à l'Office de Tourisme, nous nous dirigeons vers la Salle du Jeu de Paume.

La date du 20 juin 1789 marque l'entrée de la **SALLE DU JEU DE PAUME** de Versailles dans l'Histoire de France. De salle d'exercice royale sous Louis XIV, elle devient le haut lieu de la fondation de la démocratie française.

Les Etats Généraux, qui ne se sont pas réunis depuis l'époque de Louis XIII, sont convoqués par Louis XVI pour résoudre les problèmes financiers du



Le jeu de la paume, ancêtre du tennis actuel, était très prisé au 16^e siècle et faisait partie intégrante de l'éducation des princes.

Cette salle tout en longueur (29 m x 10 m) avec un mur aveugle, une verrière, les murs peints en noirs pour mieux voir les balles a été construite en 1686 près du château ; elle était fréquentée par les maîtres-paumiers parisiens, la Cour et la famille royale. Ce sport était conseillé à Louis XIV par son médecin.

Le mot tennis vient de l'époque du jeu de paume en France où les gens avaient coutume de dire en jouant "tenetz" ou "tenez"

moment (dépenses trop importantes, guerres diverses accumulées, guerre d'Amérique...).

Les membres des Etats Généraux étaient réunis en trois ordres : le Clergé, la Noblesse et le Tiers Etat. Le nombre des députés était égal pour chaque ordre. Les députés du Tiers Etats demandent d'être mieux représentés ; ils obtiennent gain de cause et le 5 mai 1789, les Etats Généraux s'articulent ainsi : un quart pour le Clergé et la Noblesse et la moitié pour le Tiers Etat.

Chaque ordre se réunit séparément.

Le 20 juin 1789, trouvant porte close à l'Hôtel des Menus-Plaisirs où se tenaient les Etats Généraux, les députés du Tiers Etat (640) décident de se réunir dans la salle du Jeu de Paume. Ils y font le serment "*de ne pas se séparer et de réunir, partout où les circonstances l'exigeront jusqu'à ce*



que la Constitution du royaume soit établie et affermie sur des fondements solides". Ce sera la fin du droit divin du Roi, la séparation de l'église et de l'Etat et la rédaction de la déclaration des droits de l'Homme.

Ce lieu désormais symbolique, témoin d'un acte fondateur de notre démocratie, est acquis par la Nation par un décret de la Convention en 1793. Très délabré après avoir connu plusieurs usages, il est entièrement restauré sous la III^e République, à partir de 1880. Il est transformé en musée de la Révolution française et est inauguré en 1883.

L'architecte Edmond Guillaume en charge du projet, a créé un lieu hommage à l'événement : les noms des signataires du serment sont inscrits sur une frise peinte le long des murs ; les bustes d'une vingtaine de députés les plus illustres s'alignent de part et d'autre, de Bailly,



premier président de l'Assemblée et une grande reproduction du tableau de Jacques-Louis David célébrant l'évènement.

Nous continuons notre périple par la rue du Vieux-Versailles pour passer par le quartier des Artisans d'Art et ensuite la rue de tous les ministères (regroupés depuis 1662 autour du château) : Hôtel de la Guerre, Hôtel des Affaires Etrangères et de la Marine, etc.



Nous passons ensuite par la cour des Senteurs pour nous retrouver devant les Ecuries Royales, dues à Jules Hardouin-Mansart qui a su utiliser les intervalles entre les trois avenues pour y installer les Grandes Ecuries (pour les

chevaux de selles) et les Petites Ecuries (pour les chevaux d'attelage).

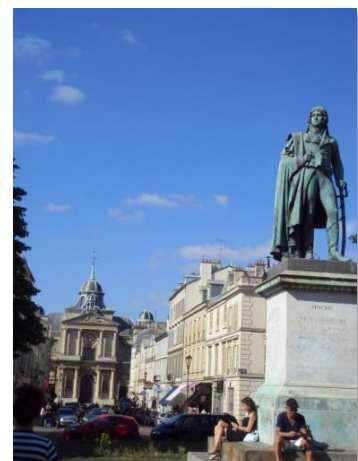
Il y avait beaucoup de chevaux de selle à Versailles (entre 700 et 3000 selon l'époque).

Il faut savoir que lors d'une chasse, il était utilisé 2, 3 voire 4 chevaux par cavalier (4 pour le cerf, 3 pour le sanglier, 2 pour le chevreuil) ; chevaux et chiens étaient différents selon le type de chasse. Les chevaux de selle étaient montés chaque jour par 50 écuyers (pages formés à l'escrime, la danse, etc.).

Puis partons en direction du **QUARTIER NOTRE-DAME** par la place Hoche qui signale le caractère majestueux des rues de Versailles ; place octogonale, plan peu habituel à cette époque avec en perspective, l'église Notre-Dame qui est la plus ancienne de Versailles et qui a été construite (1682-1686) par l'architecte Jules Hardouin-Mansart dans un style classique : trois nefs, des chapelles latérales, un transept saillant, une coupole de croisée, un déambulatoire et des chapelles rayonnantes ; sa façade manque de verticalité (fragilité du terrain).



Elle est d'une sobriété et d'une sévérité très surprenante par rapport à l'évolution du goût vers 1680, elle paraît inachevée.



Consacrée le 30 octobre 1686, elle devient paroisse royale. En 1789, elle est le point de départ de la procession des Etats Généraux. Pillée à la Révolution, elle a été restaurée et remeublée au cours du 19^e siècle. Elle conserve une croix en marbre réalisée par Laurent Maguiès en 1690.



Le territoire de la paroisse Notre-Dame incluait, et inclut toujours, le château de Versailles avec sa chapelle royale : c'est ainsi que sont enregistrés dans ses registres paroissiaux tous les actes de baptême, de mariage et de décès de la famille royale de France à Versailles, notamment les baptêmes de sept rois de France, Louis XV, Louis XVI, Louis XVII, Louis XVIII, Charles X, Louis XIX et Louis-Philippe I^{er}, ainsi que celui de Philippe V d'Espagne, les mariages de Louis XVI et Marie-Antoinette, Louis XVIII et Marie-Joséphine de Savoie, et Charles X et Marie-Thérèse de Savoie, et les sépultures de Louis XIV et Louis XV.



Au cœur du quartier Notre-Dame, se situe **LE MARCHÉ**, créé par Louis XIII en 1634 et développé par Louis XIV dans le but d'approvisionner la ville naissante. Il est réaménagé en 1725 et comprend quatre "carrés" (espaces commerciaux alimentaires spécialisés) : **le carré aux veaux et à la volaille, le carré au beurre et à la marée et aux grains, le carré aux herbes (fruits et légumes), le carré du poids de la farine** où se trouvait

une salle destinait à la vérification des poids et mesures utilisés par les commerçants.



Les anciennes "baraques" insalubres et vétustes ont été détruites au 19^e siècle et remplacées par les halles actuelles divisées comme en 1725 en quatre "carrés" ; nous déambulons dans le carré des herbes pour rejoindre la place d'Armes par l'avenue de Saint-Cloud.

Nous remercions notre guide de cette belle découverte.



Malgré la fatigue, certains ne résistent pas à l'attrait de visiter la galerie des carrosses située dans la Grande Ecurie Royale.

Nous retrouvons notre car et prenons la direction de Vélizy-Villacoublay où se situe notre hôtel.

VENDREDI 24 JUIN : Après une nuit réparatrice, nous sommes prêts et avons hâte de faire cette visite tant attendue : **VISITE DU CHATEAU DE VERSAILLES** (Petits et Grands appartements), **GALERIE DES GLACES, SERENADE ROYALE, GRANDES EAUX NOCTURNES...**

La grille dorée passée, notre groupe retrouve Marouane, notre guide, qui va tout au long de cette matinée nous faire partager ses grandes connaissances et sa passion pour Versailles et les Bourbons.

Sur les sept millions de visiteurs annuels, seulement 5% visitent les Petits Appartements ! Nous allons avoir ce privilège. C'est un peu comme au temps des rois : les Grands Appartements étaient publics et chacun pouvait y entrer voir le Roi (il suffisait d'une épée et d'un chapeau), tandis que les Petits Appartements, plus intimes, étaient réservés au Roi, sa famille et quelques privilégiés.



HISTOIRE DU CHATEAU :

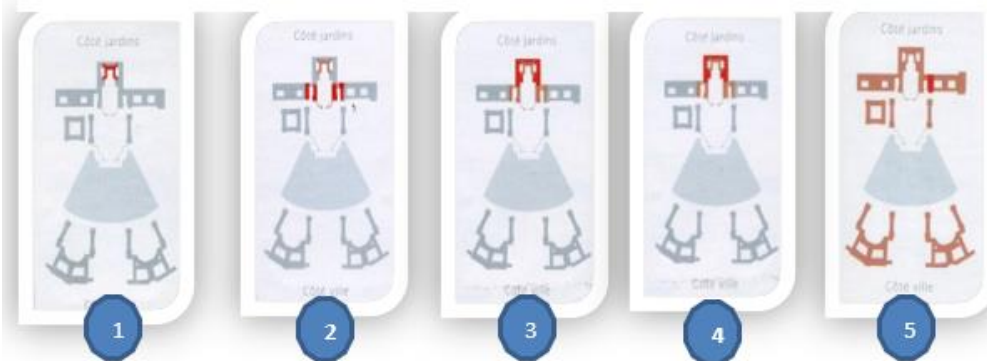
Louis XIII, grand chasseur, connaît bien le bourg de Versailles, situé à deux heures de cheval de Paris, dont les forêts sont très giboyeuses ; il décide en 1623 d'y établir un pavillon de chasse (logis sommaire composé de 4 pièces, une galerie, quelques dépendances pour lui et ses compagnons (les dames ne sont pas admises). En 1630, il acquiert le domaine de Versailles et entre 1631 et 1634 il fait agrandir cette résidence.

En 1643, à la mort de son père, Louis XIV hérite du château et des terres alentour. Il engage les premiers travaux qui dureront jusqu'à la fin de son règne

Evolution des transformations : Du château Louis XIII à nos jours.



Côté jardins



Côté ville

En gris bleuté : plan du château tel qu'il est aujourd'hui
 En rouge : les modifications successives

- 1) Château de Louis XIII,
- 2) Construction de quatre bâtiments de communs qui viennent encadrer une cour fermée par un mur d'enceinte,
- 3) Le Vau donne sa magnificence au château en l'habillant de pierres blanches et de colonnes (1668-1678). Côté jardin, un 2^{ème} bâtiment de pierres blanches vient encercler le premier château. "L'enveloppe de Le Vau" inspirée des villas italiennes de style baroque. Le grand appartement du roi est installé au 1^{er} étage avec celui de la Reine en symétrie. Une terrasse centrale relie les appartements royaux, elle sera recouverte et remplacée en 1678 par la galerie des glaces,
- 4) Le château se dote de 2 extensions (aile du Midi et aile du Nord) et de 2 écuries en rez-de-chaussée afin de ne pas gêner la vue depuis le château,
- 5) A la fin des travaux (1687-1710), le roi fait bâtir la chapelle actuelle (la cinquième et dernière de celles qui se sont succédé dans le château depuis Louis XIII). C'est le plus haut bâtiment de Versailles car seule la puissance divine pouvait dominer la chambre du roi.

En 1715, à la mort de Louis XIV, la Cour quitte Versailles pour Vincennes puis Paris. Le château subit un purgatoire de 7 ans ; Louis XV y reviendra en 1722. Contrairement à Louis XVI, qui n'est pas un roi bâtisseur, Louis XV parachève l'œuvre de son arrière-grand-père (Petits Appartements, décoration du salon d'Hercule et du bassin de Neptune ou encore la construction de l'Opéra).

La Révolution vide le château de ses meubles mais épargne le bâtiment ; les peintures vont au musée du Louvre et les meubles sont vendus. Un entretien sommaire est assuré et il faut attendre Napoléon I^{er} puis les rois Louis XVIII et Charles X pour que les restaurations reprennent. Le château est sauvé de la destruction par Louis-Philippe qui décide, en 1833, de le transformer en musée dédié "à toutes les gloires de la France"

Napoléon III l'utilise pour de nombreuses fêtes et réceptions. A partir de 1870, après la défaite de Sedan, Versailles s'offre comme refuge d'un système gouvernemental en devenir. L'Opéra royal est aménagé et les parlementaires y siègent jusqu'en décembre 1876. Une salle des Congrès est installée dans l'aile du Midi recevant l'ensemble des sénateurs et députés. Les présidents de la République, de Mac-Mahon jusqu'à René Coty, y seront élus.

Depuis le début du 20^e siècle, architectes et conservateurs s'attachent à restituer et remeubler les appartements royaux.

Chronologie

- 1623-1624 : Louis XIII fait bâtir sur la colline de Versailles un pavillon de chasse.
- 1631 : Louis XIII demande à Philibert Le Roy la construction d'un château à la place du pavillon de chasse.
- 1643 : Dernier séjour de Louis XIII à Versailles.
- 1660 : Mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche. Le 25 octobre, le roi conduit sa nouvelle épouse à Versailles.
- 1664 : Fêtes des *Plaisirs de l'île enchantée*.
- 1668 : *Grand Divertissement* de Versailles.
- 1682 : Louis XIV décrète Versailles résidence officielle de la cour et siège du gouvernement.
- 1686 : Achèvement de la galerie des Glaces.
- 1710 : La Chapelle est consacrée le 5 juin.
- 1715 : Le 1^{er} septembre, mort de Louis XIV. Le 9 septembre, Louis XV abandonne Versailles pour Vincennes.
- 1722 : Louis XV fixe de nouveau sa résidence à Versailles.
- 1736 : Le 26 septembre, ouverture du salon d'Hercule.
- 1757 : Attentat de Damiens contre Louis XV.
- 1768 : Le château du Petit Trianon est achevé.
- 1770 : Ouverture de l'Opéra royal à l'occasion du mariage du futur Louis XVI et de Marie-Antoinette.
- 1774 : Le 10 mai, Louis XV meurt de la variole à Versailles.
- 1777 : Visite de Joseph II, empereur d'Autriche, frère de la reine.
- 1783 : Signature des traités de Versailles qui consacrent l'indépendance des États-Unis d'Amérique.
- 1783-1786 : Construction du hameau de la Reine.
- 1789 : Le 5 mai, ouverture des États généraux. Le 6 octobre, après l'invasion du château, le roi, la famille royale et la cour quittent définitivement Versailles.
- 1837 : Le 10 juin, Louis-Philippe inaugure le musée dédié « à toutes les gloires de France ».



Pendant la première guerre mondiale, la galerie des Glaces accueille des soldats blessés (*cf. tableau de Victor Bacherau-Reverchon, à gauche*) ; le traité de paix, mettant fin aux hostilités, y est signé le 28 juin 1919.

Plusieurs événements internationaux s’y déroulent : réceptions de la reine Elisabeth d’Angleterre en 1957, du président John Fitzgerald Kennedy en 1961, le sommet du G7 en 1982

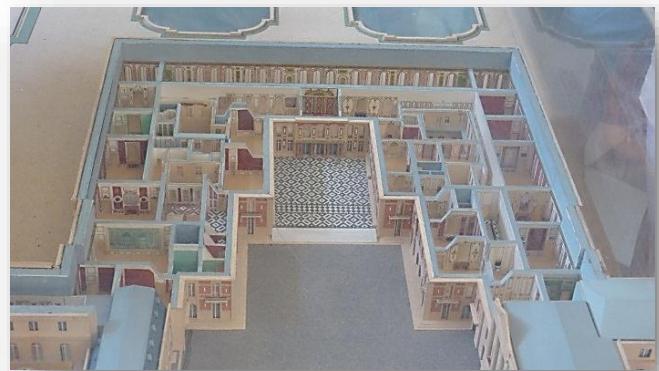
Notre visite commence au centre de la cour royale (ou cour de marbre) ; entre les deux citronniers, nous sommes pile dans l’axe Est-Ouest du château et des jardins.



VISITE DU PETIT APPARTEMENT DU ROI :

L’étiquette est toujours aussi contraignante et continue à fonctionner comme au temps du grand roi.

A côté de cette vie officielle, où tous les actes sont publics, Louis XV fait aménager le Petit Appartement, pour plus d’intimité, qui accueille une société familière très restreinte. Les décors sont remis au goût du jour (style rocaille), le plus grand raffinement s’exprime dans la parure, la conversation, la musique, la gastronomie...



Louis XV est le seul roi né et mort à Versailles. Il est grand et d’une grande beauté, qualifié du plus bel homme du royaume par Casanova !

A la cour, lorsque le roi déambulait, on entendait cette phrase : *“Attention, laissez passer le plaisir des dames !”*

Surnommé le Bien Aimé, il est marié à l’âge de 15 ans à Marie Leszczinska de 7 ans son aîné (fille du roi déchu de Pologne, qui a été choisi pour sa docilité et sa disposition à enfanter). Les nouveaux époux sont très amoureux : pendant leur nuit de noces le roi aurait par sept fois montré sa tendresse à la reine ! Ils auront 10 enfants (2 garçons dont Louis Ferdinand de France, né le 4 septembre 1729, père futur Louis XVI) et 8 filles (une seule se maria). La reine épuisée par ses nombreuses grossesses se voit contrainte de fermer la porte de sa chambre au roi. Louis XV aura beaucoup de maîtresses dont Mme de Pompadour et Mme du Barry.

Outre la chasse, qui contribuait à l’entraînement pour la guerre, il est féru de sciences et aime le travail de l’ivoire (salle du tour).

Appartement du capitaine des gardes : Le mobilier et les statues ne sont pas à leur place d'origine. Au mur, le célèbre tableau de Mme Elisabeth Vigie-Lebrun représente Marie-Antoinette et ses quatre enfants (le berceau vide attend une naissance).



Nous empruntons **le Degré du Roi**, portant une magnifique rampe en fer forgé et le double L de Louis, qui nous permet d'accéder à l'étage et de découvrir l'appartement

privé du roi. Cet escalier menait à l'Appartement intérieur ou aux petits Cabinets du Roi. Le 5 janvier 1757, Il fût le théâtre de l'attentat perpétré par Robert-François Damiens contre le roi Louis XV.

Au retour de la chasse le roi se tenait dans l'**Antichambre des chiens** pour y nourrir ses chiens préférés.

Les Petits Cabinets du Roi sont une suite de pièces constituant le domaine privé de Louis XV et de Louis XVI.

La bibliothèque et les cabinets de physique et géographie montrent le goût de ces souverains pour l'étude et la recherche.



Puis il passait dans **la Petite Salle à Manger** (il aimait cuisiner lui-même (œufs)) ; mobilier exclusivement français ; aux murs des peintures sur porcelaine et sur la cheminée le baromètre royal d'origine. Louis XV, tout comme son bisaïeul, n'a eu de cesse d'utiliser l'art des artisans français (mobilier, tapisserie, porcelaine ...) allant jusqu'à créer des manufactures spécifiques comme Sèvres ou Saint-Gobain.

A découvrir sur une console, un buste de Louis XV.



La chambre de Louis XV : installée depuis 1738, elle est plus petite et confortable que les deux autres Chambres de Parade. Malgré tout, le Roi continue de poursuivre les cérémonies du lever et du coucher dans les Grands Appartements (regagnant ces petits appartements après le coucher et avant le lever).

Le portrait au mur (*cf. photo de droite*) est celui de sa fille, Mme Adélaïde.



Le cabinet de la Pendule : ce cabinet transformé plusieurs fois, trouve son aspect définitif en 1760 afin de mettre en valeur la pendule astronomique conçue par l'ingénieur Passemant.

Grâce à son mécanisme complexe - *elle indique l'heure, le jour, le mois et son quantième, l'année et le quartier de lune* - le mécanisme prend en compte les années bissextiles et est conçu pour fonctionner jusqu'en 9999. Véritable prouesse technique, le mouvement d'un seul balancier actionne l'ensemble du mécanisme.



Il a fallu près de dix-neuf ans à Claude Siméon Passemant et à l'horloger Louis Dauthiau pour réaliser cette extraordinaire pendule astronomique ; les bronziers Jacques et Philippe Caffieri l'ont mise en valeur.

Chaque soir du 31 décembre, Louis XV se plaisait à assister en famille au passage à la nouvelle année qui s'inscrivait sur le cadran et, plus quotidiennement, à observer sous le globe de cristal, la révolution des planètes autour du soleil telle que Copernic l'avait établie. D'une exactitude inégalée, elle était le produit des avancées techniques du Siècle des Lumières.

Dans ce même cabinet, on peut voir aussi une ligne de laiton dorée (Sud-Nord) encastrée dans le parquet qui servait à mesurer l'heure solaire au méridien de Versailles lorsque, chaque jour, un rayon venait frapper le trou percé d'une plaque métallique clouée sur la fenêtre. Avant la référence au méridien de Greenwich, les cadrans solaires français étaient gradués en fonction du méridien de Versailles (ce qui, lors des restaurations de cadrans anciens, exige de connaître leur date de création...).

Louis XV s'est intéressé à l'astronomie dès l'âge de 14 ans ; il fit venir à Versailles les astronomes Jacques Cassini et Jacques Philippe Maraldi pour observer, le 22 mai 1724, une éclipse totale du soleil et effectuer des mesures.

Grâce aux télescopes réalisés par Passemant, le souverain put tout au long de sa vie se livrer à sa passion, se tenant au fait des publications de l'Académie royale des sciences comme un véritable savant.



Ce tableau de **Louis XV** représenté en soldat par Quentin-Latour, montre toute sa prestance (*photo de gauche*).

En comparaison son petit-fils (à droite), le futur Louis XVI, fils de Louis-Ferdinand de Bourbon, est moins beau, plus enrobé malgré sa grande taille (1,92 m). Il devient roi à 18 ans. Marie-Antoinette de Lorraine, son épouse est de petite taille (1,55 m), a le teint clair et les cheveux blonds.



Le Petit Cabinet du Conseil ou Cabinet intérieur :

C'est à Jacques Verberckt (sculpteur et ornemaniste) que l'on doit les magnifiques boiseries (1760) que l'on voit encore aujourd'hui.



Installé dans cette pièce le splendide bureau à cylindre, œuvre d'Oeben et Riesener, date du règne de Louis XV. Il a fallu neuf ans pour mettre au point le mécanisme sophistiqué possédant une seule clé pour le verrouiller.



Le Cabinet des dépêches : Pour travailler avec sérénité et discrétion aux affaires extérieures du royaume et imposer sa marque en toute quiétude à certaines affaires délicates, Louis XV fait aménager cette pièce secrète que l'on appela "le cabinet des dépêches". On accédait à cette pièce par un corridor secret ; elle n'était dotée que d'une seule fenêtre et aucun ministre, ni la reine, ni les favorites ne pouvaient y avoir accès ; elle fut le siège du **Secret du Roi**.

De là, le roi dirigeait sa diplomatie secrète, à l'insu de tous, spécialement de son secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères et de Madame de Pompadour.



Ce que l'on a appelé le "Secret du roi" était une diplomatie parallèle développée sous Louis XV, à l'insu de ses représentants officiels résidant dans les pays concernés.

On appelait les hommes discrets de ce réseau les "Bons amis du roi", recrutés par le Secret du roi en considération de leur loyalisme, de leur fidélité et de leur discrétion.

Parmi ces hommes voués par essence à la discrétion, l'un d'eux est cependant devenu célèbre, demeurant à travers les siècles une des grandes figures énigmatiques de l'histoire de France : Charles de Beaumont, Chevalier d'Eon (1728-1810).

Salle de bains de Louis XV et de Louis XVI :



A cette époque l'eau n'était pas appréciée et on faisait une "toilette sèche" (toile imbibée).

À part potin : Louis XIV ne prenait un bain que tous les deux ans ! "

On se servait de chaises percées (à gauche) et de bidets (à droite).



Le Salon doré ou Salon de Musique : se trouve dans l'ancien appartement de Madame Adélaïde. La musique était la passion des filles de Louis XV ; elles étaient de brillantes musiciennes. Le jeune Mozart jouait pour elles et a même composé deux sonates pour clavecin pour Mme Victoire.



Les enfants illégitimes de Louis XV : Rien d'anormal à ce qu'un roi de France trompe sa femme ou entretienne des favorites. Louis XV a ceci de particulier qu'il trompe son ennui et fuit sa mélancolie dans le sexe, ne peut se passer des femmes.



La reine Marie Leszczyńska donna 10 enfants au Roi Louis XV (trois meurent en bas âge). Les jumelles, Louise-Elisabeth (épouse de Philippe de Parme, Infante d'Espagne et Duchesse de Parme et de Plaisance), et Henriette-Anne, Marie-Louise, Louis, le Dauphin, Philippe-Louis (duc d'Anjou, décédé à 3 ans), Marie-Adélaïde (Madame 4ème, puis Madame, Victoire-Louise, Sophie-Philippine, Thérèse-Félicité, Louise-Marie, Madame Dernière (carmélite sous le nom de sœur Thérèse de Saint-Augustin).

Le Roi aimait beaucoup ses filles et s'occupera d'elles, tâchant de passer un maximum de temps en leur compagnie. Chaque séparation d'avec ses filles est une vraie douleur pour lui.

La marquise de Pompadour occupe une place à part, tant par son importance politique que sentimentale (la passion s'éteignit mais ils restèrent amis jusqu'à la fin). Elle poussa le zèle jusqu'à lui trouver d'autres femmes (cf. *la garçonnière du Parc aux Cerfs*). Louis XV, a eu un certain nombre d'enfants adultérins de ses nombreuses maîtresses, en général non mariées "les petites maîtresses". Hanté par les mauvais souvenirs liés aux bâtards de son arrière-grand-père, Louis XV se refusera toujours à les légitimer. Il subviendra à leur éducation et s'arrangera pour leur donner une place honorable dans la société, mais ne les rencontrera jamais à la Cour. Seuls sont légitimés Charles de Vintimille du Luc et l'abbé de Bourbon.



Nous traversons une série de portes (certaines sont dissimulées) et arrivons dans **la bibliothèque de Louis XVI** qui se trouve à l'emplacement de l'ancien escalier des Ambassadeurs et de la Petite Galerie. D'origine, les globes terrestres et célestes, le bureau style Louis XVI très sobre et la table ronde dont le plateau, fait d'une seule pièce mesure 2,10 mètres de diamètre.

La salle à manger des Porcelaines doit sa grande superficie à la réunion des anciens appartements de Mme Adélaïde et de ses cabinets intérieurs. Le mobilier (boiseries rocaille) et les



étoffes sont conçus pour Louis XVI. Les différentes pièces de porcelaine proviennent toutes de services d'origine royale. Chaque année à Noël, le roi y exposait les dernières productions de la manufacture royale de Sèvres et son célèbre bleu ; chacun pouvait les admirer et en acheter.

Au mur, des plaques de porcelaines de Sèvres peintes par Oudry d'après les tapisseries de *Chasses Royales* de Louis XV.

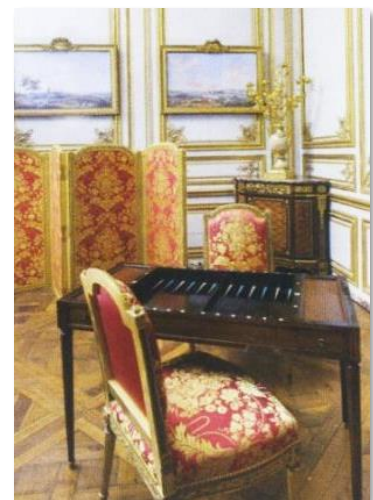


Le Salon des Jeux : les chaises de Jean-Baptiste Boulard ont été exécutées spécialement pour ce salon. Se trouvent aussi les encoignures (angles rentrant ou saillant formés par deux murs) de Jean-Henri Riesener et les gouaches du peintre Louis-Nicolas Van Blarenberghe commandées par Louis XVI pour commémorer les différentes victoires remportées par son grand-père, Louis XV.

Lorsque Louis XV constatait un vol, d'une tasse par exemple, il ne disait rien, étant trop timide, mais faisait envoyer le lendemain au voleur, la soucoupe et la note !



La bataille de Fontenoy



La bataille de Fontenoy, tableau de Louis-Nicolas Van Blarenbergh.



En regardant ce tableau avec son fils, Louis XV lui aurait dit :
“Voyez Monsieur mon fils, le sang des hommes est toujours le sang des hommes, la vraie gloire est de l'épargner”.

Les Français sont en blanc et les Anglais en rouge. On dit que l'on doit à Voltaire cette phrase devenue célèbre, “*Messieurs les Anglais tirez les premiers*”. Les fusils à un coup étaient longs à recharger et le camp qui tirait le premier avait des chances de remporter la bataille. Alors que la bataille semblait perdue, Louis XV refuse de partir et charge avec sa “maison militaire” et gagne cette bataille.



Nous empruntons l'**escalier Louis-Philippe** et changeons de siècle pour retrouver le style Louis XIV avec l'emblème du soleil (il n'a jamais porté de son vivant le titre de « Roi Soleil »), nous entrons dans le **vestibule des Grands Appartements** et le temps des privilèges est fini, nous retrouvons la foule des visiteurs.

Nous pénétrons dans les **GRANDS APPARTEMENTS DU ROI** (inspirés du palais Pitti à Florence, le marbre provient du Languedoc et des Pyrénées) et parcourons une série de salons d'apparat.

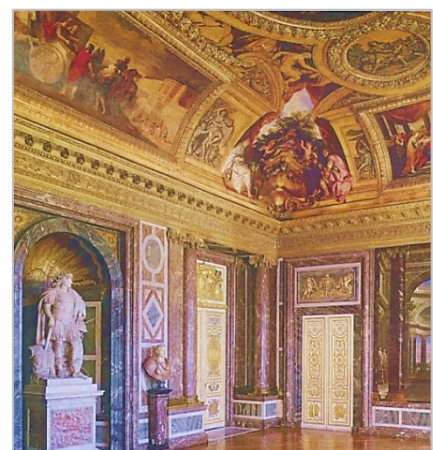


Le Salon de Vénus (l'amour). Le décor de perspectives et les deux statues sont en trompe l'œil ; le souverain est glorifié sous la forme d'une statue en pied représentant Louis XIV en empereur romain.



Le Salon de Diane (la chasse) : L'ensemble de la décoration se rapporte à la légende de la déesse Diane.

C'est dans cette pièce qu'était installé le billard, jeu auquel Louis XIV excellait.



Ce salon accueille le buste de Louis XIV exécuté par le Bernin (1665). Au plafond, le symbole royal : le soleil et les 3 fleurs de lys sur fond bleu (symbole de la Vierge Marie).



Le Salon de Mars, ancienne salle des Gardes du roi, ce qui explique sa décoration guerrière. Références aux batailles : portrait de Louis XIV jeune et scènes de batailles. Sur les murs latéraux, deux portraits d'apparat de Carle Van Loo, représentent Louis XV et la reine Marie Leszczyńska.



Le Salon de Mercure était un des salons le plus luxueux du château et aussi la chambre de parade de Louis XIV ; on y trouvait une partie de célèbre mobilier en argent dont une table de 400kg (mobilier fondu pour financer les guerres).

Le lit, où le roi dormait seul, a été placé dans cette pièce, lors de la transformation de Versailles en Musée. Sur la pendule à automates, on voit apparaître à chaque heure, la statue de Louis XIV et une Renommée descendant d'un nuage.

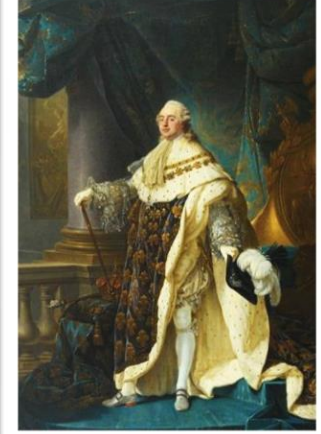




Le Salon d'Apollon ou salle du trône : Versailles fut le premier château royal à posséder une salle du trône. Il mesurait 2,60 m de haut, plaqué d'argent et faisait face à la fenêtre. Au plafond, *Apollon sur char* et aux murs de part et d'autre le célèbre portrait de Louis XIV d'Hyacinthe Rigaud et en face celui du souverain régnant Louis XVI d'Antoine Callet.

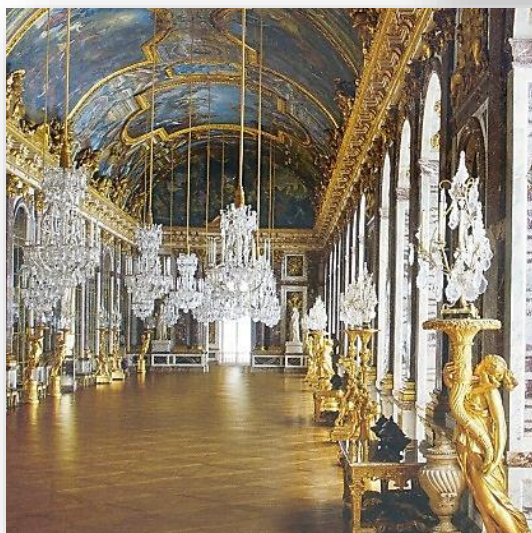
Sur ce portrait, Louis XIV avait 63 ans et est quelque peu "arrangé" !

Alors qu'il était chauve, n'avait plus de dents... sur le portrait ses jambes sont celles de ses 20 ans



Nous nous plaçons au centre du **Salon de la Guerre** pour admirer la **GALERIE DES GLACES** ou Grande Galerie ; longue de 73 mètres, elle séparait les appartements du roi et de la reine.

C'est Jules Hardoin-Mansart qui présenta au roi (1678) le projet de la construction de l'actuelle grande galerie à la place de la terrasse créée par Louis Le Vau en 1668. Le décor des plafonds est consacré aux victoires et succès militaires de Louis XIV (victoires sur l'Espagne, la Hollande, Le Saint-Empire romain Germanique); les portes-fenêtres vitrées donnent sur le jardin ; en face, sur les murs, les glaces de la Manufacture royale de Saint-Gobain en Picardie (œuvres d'artisans vénitiens "débauchés" par le roi pour



apporter leur savoir-faire) reflètent la lumière et donnent une impression de profondeur.

Préalablement, la galerie contenait des meubles d'argent massif finement ciselés (torchères, guéridons et tables portant des flambeaux, grands vases pour mettre les orangers) ; le tout fondu en 1689 pour financer les guerres.

C'est dans cette galerie que le roi recevait les ambassadeurs, les requêtes des courtisans, qu'avaient lieu les mariages princiers (Le Dauphin et Marie-Antoinette) et les grandes fêtes.

Ces manifestations étaient très "gourmandes" en chandelles qui coûtaient très cher. Il en était de même lors des représentations dans les théâtres, d'où l'expression : "le jeu en vaut-il la chandelle".



Au bout de la Galerie, nous avons une splendide vue sur les jardins à la française qui s'admirent d'en haut. L'axe central du jardin est identique à celui du château.

Au bout, le grand canal et ses deux bras (il est long de 1600 mètres). Sur la droite, les châteaux du Trianon. Les statues en marbre sont des copies, celles d'origine sont au Louvre ; celles des jardins sont dans la petite écurie. Les statues en bronze sont les originales ; les hommes représentent les fleuves et les femmes les rivières.

La vue sur les jardins nous réserve une surprise !

La fête annuelle des Chevaliers de l'Ordre de Malte français qui se tient tous les 24 juin, jour de la Saint Jean-Baptiste (leur Saint Patron) à Versailles avec une messe solennelle dans la chapelle du château. Le dernier descendant de Louis XIV en est actuellement le Grand Maître.



L'Ordre de Malte est issu de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, appelé aussi Ordre des Hospitaliers. C'est un ordre religieux catholique, hospitalier et militaire, qui a existé de l'époque des Croisades jusqu'au début du 20^e siècle..

L'Ordre de Malte France est une association catholique, hospitalière, créée en 1927 et reconnue d'utilité publique depuis 1928. Hospitaliers depuis toujours, leur mission est d'accueillir, de secourir et de soigner les personnes fragilisées par la vie, et de former leurs aidants'.

Le Grand Cabinet du Conseil de style Louis XV (rocaille) avec boiseries dorées, une cheminée de couleur griotte.

Les différents Conseils s'y réunissaient ; le roi était assis dans un fauteuil, les ministres sur des pliants.

La famille royale, lors de certaines cérémonies s'y réunissait aussi, comme pour la signature des registres lors des mariages princiers.



La Grande Chambre de Louis XIV est installée au centre du château : le centre du pouvoir.

Les brocards du lit brodés de fils d'or ont été reconstitués (les tapisseries d'origine ayant été fondues et 60 kg d'or ont été récupérés !). Au-dessus du lit, une statue "La France protégeant le roi". C'est dans cette chambre que Louis XIV est mort le 1^{er} septembre 1715 à 8h du matin en présence de tous les courtisans.

Madame de Maintenon, épouse morganatique, n'a pas pu rester pour assister le roi dans ces derniers instants.



En évoquant Madame de Maintenon, on peut parler d'un véritable conte de fée :



née dans une prison, François d'Aubigné, épouse de Paul Scarron (lettré infirme), devient la gouvernante des enfants de Madame de Montespan, bâtards visités très souvent par le roi, leur père ; elle obtient l'amitié puis l'amour de Louis XIV qui l'épousera secrètement après le décès de la reine Marie-Thérèse. Louis XIV l'appelle "Votre Solidité" et la consulte volontiers lors des conseils. Très dévote, elle accompagnera le roi jusqu'à la fin. Elle a créé l'Ecole des Demoiselles de Saint-Cyr, école où elle s'éteint en 1719.

Louis XIV, un courage rare devant la maladie : Si l'on consulte le Journal de la Santé du Roi qui fut fidèlement tenu par ses médecins successifs, on s'aperçoit que la flatteuse figuration des peintres pourrait n'être qu'un trompe-l'œil.

Dans les termes de la Faculté, en effet, Louis XIV est le fruit d'un "père valétudinaire" et d'une "mère lymphatique". Ses premières années sont fragiles ; il aurait pu mourir à l'âge de cinq ans de la petite vérole, à trente-cinq ans d'une fièvre maligne alors qu'il était au siège de Calais, à quarante-cinq ans d'une fistule, à soixante-dix ans d'un diabète avec gangrène.

Ces maux majeurs sont reliés entre eux par une série de maux mineurs dont le détail nous a été fidèlement transmis : malaises, vertiges, vapeurs, constipations, indispositions pour lesquelles Louis XIV supporta allégrement, ou non, potions, emplâtres, purges, lavements et saignées. Devant pareille situation chronique, on peut se demander comment Louis XIV a su faire aussi bien son métier, tenir son conseil et sa cour, faire la guerre, bâtir, planter, chasser, aimer, donner le plus souvent le change par sa présence majestueuse, imposer son prestige à tous !

L'antichambre de l'Œil-de-Bœuf : appelée ainsi à cause des ouvertures pratiquées dans sa voussure. Elle servit de "salle d'attente" pour les

cérémonies du lever et du coucher du roi. Dans cette salle se trouve une grande composition de Jean Nocret, "La Famille de Louis XIV représentée en travestis".



La salle des Gardes est uniquement décorée de boiseries blanches. Sur la cheminée un tableau de Joseph Parrocel ' *Bataille ou paraissent les gardes du roi* ' (en bleu). Un des plus illustre et fidèle garde du roi Louis XIV fut Charles de Batz dit d'Artagnan.



Les gardes étaient de service 24h sur 24h et 7 jours sur 7 ; leurs couches se trouvaient derrière des paravents.

L'antichambre du Grand Couvert : plus richement ornée que la précédente, cette antichambre servait tous les soirs au Grand Couvert (sous Louis XIV), c'est-à-dire le souper du roi, servi en public. La table du roi était dressée devant la cheminée ; sa cuillère, son couteau et sa fourchette étaient apportés dans une boîte en orfèvrerie appelée cadenas, d'où vient l'expression "mettre le couvert". La nourriture était apportée en grande cérémonie depuis les cuisines du roi (aile du Midi).



L'Escalier de la Reine, en marbre et sculptures en plomb doré, est orné d'une vaste peinture représentant la perspective du palais. Il nous ramène dans la cour de marbre où s'achève cette visite avec Marouanne, notre guide émérite qui a si bien su nous conter Versailles.

Histoires insolites du règne de Louis XIV : le saviez-vous

Que c'est Louis XIV qui a créé la police parisienne pour mettre fin aux "cours des miracles" ?

Que le roi avait un habit d'or coûtant la bagatelle de 40 000 salaires annuels d'ouvriers ?

Qu'il faisait un froid polaire dans le château de Versailles au point que l'eau gelait à l'intérieur ?

Que l'on portait des parapluies pour éviter de prendre sur la tête le contenu des pots de chambre jetés par les fenêtres ?

Que les perruques étaient des repaires de vermine et que cela donnait des furoncles au roi ?

Que Louis XIV a eu pas moins de seize enfants naturels ?

Extraits de "Petites histoires et anecdotes du règne de Louis XIV : les dessous de l'Histoire par Julien Arbois



Le groupe de Marouanne

Pause photo avant d'aller rejoindre le lieu de déjeuner situé comme pour les prochains autour de la place d'Armes.



LE PETIT TRIANON : Après avoir repris des forces, nous suivons Isabelle notre guide pour cette découverte.



Histoire : Construit entre 1762 et 1768 par Louis XV à l'initiative de Madame de Pompadour, il était réservé à leur usage privé. On doit ce pavillon d'agrément au premier architecte du Roi, Ange-Jacques Gabriel et sa décoration au sculpteur Honoré Guibert.

Situé au centre d'un "jardin des plantes" (Louis XV est passionné de botanique), il est réalisé par les jardiniers Richard père et fils et le botaniste Bernard de Jussieu ; il est inauguré en présence de la comtesse du Barry en 1769. Louis XVI puis la reine Marie-Antoinette tombèrent à leur tour sous le charme du lieu et contribuèrent à son développement et à son embellissement. Marie-Antoinette en fit son séjour privilégié en transformant une grande partie du jardin en parc à l'anglaise avec des fabriques et un hameau, construits par Richard Mique.

Louis XIV donna libre cours à son amour de l'architecture et des jardins en créant un domaine réservé à son usage personnel. Aménagés à l'emplacement d'un ancien village, racheté par le Roi-soleil, les lieux en conservèrent tout naturellement le nom : Trianon ; un petit château y est construit : le "Trianon de porcelaines" (murs extérieurs recouverts de carreaux bleus en porcelaine) qui sera détruit 15 ans après pour laisser place au Grand Trianon actuel. Louis XIV disait, qu'il avait Versailles pour la Cour, Marly pour ses amis et le Grand Trianon pour lui.

Architecture : De plan carré de vingt-trois mètres de côté, l'édifice doit sa particularité à ses quatre façades comprenant cinq hautes fenêtres scandées par des colonnes ou pilastres de l'ordre corinthien. En raison de la déclivité du terrain, le rez-de-chaussée du château n'est accessible que par les faces donnant sur le Sud et sur l'Est ; cet étage est réservé au service. L'étage « noble », où l'on entre par le grand escalier d'un vestibule conçu comme une cour intérieure, comprend les pièces de réception et l'appartement de la Reine.



Les quatre façades du Petit Trianon

Un entresol de trois pièces abrite la bibliothèque de Marie-Antoinette. En attique, plusieurs logements autrefois attribués à Louis XV et sa suite accueillent aujourd'hui l'évocation des "Dames de Trianon" ces femmes qui ont imprégné ces murs de leur marque.

VISITE INTERIEURE :

Rez-de-chaussée : Après un bref passage à la **chapelle** dont l'autel est orné d'un tableau de Joseph-Marie Vien, "saint Guillaume offrant des lis à saint Louis et Marguerite de Provence", la visite s'ouvre par la **Salle des Gardes** (grande pièce très simple où se tenaient les gardes du corps).



Sur la cheminée, un buste de l'architecte Ange-Jacques Gabriel au mur deux tableaux de Johann George Weikert montrant la future reine dansant avec ses frères dans les jardins de Schönbrunn en Autriche.



Marie-Antoinette est le quinzième enfant de l'impératrice d'Autriche Marie-Thérèse de Habsbourg et de François-Etienne de Habsbourg Lorraine ; elle naît le 2 novembre 1755 à Vienne et épouse le dauphin de France, Louis-Auguste, le 16 mai 1770 dans la chapelle du château de Versailles. Devenu roi, Louis XVI offre le Petit Trianon à la reine dès son accession au trône en 1774.

Habitée dans son enfance à la simplicité de l'étiquette de la cour de Vienne, elle s'accommode très mal des apparats pesants du château de Versailles et voit dans le Petit Trianon un havre de paix qu'elle s'approprie très vite.

Elle y trouve l'espace nécessaire à une vie plus intime, plus conforme à ses goûts auprès de ses enfants et ses amis proches avec lesquels elle peut vivre sa passion du théâtre, de l'opéra et de la nature. La reine s'y sent chez elle : *"Quand je suis ici, je ne suis plus reine mais je suis moi-même"*.

Le grand escalier : le vestibule de l'escalier, au cœur de l'édifice, en constitue le volume le plus spectaculaire (23 mètres de côté). Le sol est carrelé de marbre blanc veiné et vert Campan ; le vert, reflétant les verdure du jardin, est la couleur dominante au Petit Trianon. La sculpture, d'Honoré Guilbert, s'inspire de l'Antiquité. La magnifique rampe en fer forgé et bronze doré est le chef-d'oeuvre du serrurier François Brochois, où le chiffre de Marie-Antoinette "MA" a remplacé celui de Louis XV



PREMIER ETAGE :

PETITE HISTOIRE

Huit ans après leur mariage Marie-Antoinette et Louis XVI n'avaient toujours pas d'enfants !

Joseph, le frère de la reine, fut missionné pour en connaître la raison ; après multiples discussions "entre hommes", il s'avéra que Louis XVI souffrait d'une malformation congénitale, réparée par une petite opération. Leur premier enfant naquit en 1778, suivi de trois autres.

L'antichambre, salle des buffets, appartient aux pièces de réception. Elle permettait de rejoindre directement la terrasse du Jardin Français. Les lambris sont peints en vert d'eau rechantpi blanc.



Les décors sont de l'ornemantiste Honoré Guilbert. Sur les murs, deux portraits de Marie-Antoinette réalisés par Madame Vigie-Lebrun :

un en robe de mousseline remplacée car jugée choquante (*photo de gauche*) ; portrait du haut à droite remplace le dit-portrait précédent.

La Grande salle à manger : Le décor date de 1768 ; les lambris d'Honoré Guibert sont ornés de trophées et guirlandes de fleurs et de fruits, la cheminée de marbre bleu turquin de Jacques-François Dropsy. Les quatre grands tableaux illustrent les quatre saisons et la nourriture des hommes : Cérès pour l'été, Diane, la chasse, pour l'hiver, Bacchus, les vendanges, pour l'automne, Neptune, la pêche, pour le printemps. Ces derniers ont beaucoup choqué, par leur nudité, Marie-Antoinette à son arrivée à Versailles. Les fauteuils de style néo-étrusque (Hubert Robert) sont en acajou et suivent la mode anglaise.



Un système de "tables volantes" (monte-plats) destinées à les monter, toutes servies, depuis le sous-sol, prévu par Louis XV, a été supprimé à la demande de Marie-Antoinette (une reconstitution d'une table volante fonctionne au château Drottningholm, en Suède).



Le Salon de compagnie ou salon de musique et de jeux est orné de lambris ; les dessus de portes figurent "Narcisse changé en fleurs et Adonis changé en anémone". Ce permettait de réunir les amis autour du piano *forte* ou de la harpe sans aucun protocole ; un canapé et six fauteuils ainsi que deux fauteuils cabriolets entourant la table à thé à cariatides constituaient le mobilier. Sur la cheminée en brèche violette, une pendule à orgue d'Antoine Wolff représente l'Astronomie.



Le petit boudoir ou cabinet des glaces mouvantes : vers 1776, Marie-Antoinette fait agrandir son appartement, elle y gagna un nouveau boudoir, aux boiseries simples, aménagé pour préserver l'intimité de la reine. Il est pourvu d'un mécanisme ingénieux : ses deux fenêtres pouvaient s'occulter par deux panneaux de glaces semblables à des trumeaux s'escamotant dans l'espace en dessous (ancienne partie basse de l'escalier disparu). Le mécanicien



Mercklein reçut 12 740 livres pour cet ingénieux système à poulies, disparu depuis, mais rétabli électriquement à la fin du 20^e siècle.

La chambre à coucher de la reine : Cet ancien cabinet de retraite de Louis XV devint en 1772 la chambre à coucher de Madame du Barry, puis celle de Marie-Antoinette ; les lambris sculptés de fleurs et de plantes diverses sont d'Honoré Guibert. Un nouveau mobilier commandé en 1787 agrémenté cette pièce intime : un meuble lit, dit aux épis (reconstitution) a été réalisé pour cette pièce, son tissu brodé est d'origine ; une console, une table, la pendule aux aiglons ainsi que le coffre de campagne de Marie-Antoinette complètent cet ensemble illustrant le goût champêtre de la reine.





La Garde-robe à chaise pourvue de commodités et la **Salle de bains** avec sa baignoire juponnée sont contigues à la chambre de la reine.



DANS LES SOUS SOLS :

Le Réchauffoir : Les cuisines étant placées au-delà de la chapelle, on amenait les plats dans cette pièce où on finissait de les accommoder et les présenter sur des plats avant de les amener dans les salles à manger de l'étage. Cette vaste salle semi enterrée présente une voûte plate, véritable tour de force architectural ; elle a conservé une grande cheminée de style



Louis XVI, mais le potager a été restitué à l'emplacement d'une porte ainsi que les buffets renfermant l'Argenterie (porcelaines de Sèvres).

Dissimulé entre les charmilles

du Jardin français et les hauts arbres du Jardin alpin :

LE THEÂTRE DE LA REINE a été construit pour la reine Marie-Antoinette par l'architecte Richard Mique de juin 1778 à juillet 1779. L'extérieur du bâtiment, à l'apparence d'une dépendance, contraste avec la décoration sophistiquée de son intérieur, paré de soie et de velours bleus et de sculptures dorées, pourtant le décor est fait en bois et en carton-pâte. La scène, deux fois plus vaste que la salle, ainsi que la machinerie, complexe et des plus modernes, sont l'œuvre du machiniste Boullé, de l'Opéra de Paris. Cette petite salle de comédie est pour la Reine un lieu secret, loin de la Cour de Versailles et de ses tourments. Elle vient jouer elle-même la comédie, notamment le rôle de Rosine dans le Barbier de Séville de Beaumarchais, au sein d'une troupe réduite à son entourage intime, en souvenir de son goût, depuis l'enfance, pour le théâtre et la déclamation.

LES JARDINS DU PETIT TRIANON : En 1759, Louis XV, amateur des sciences naturelles, décide la création d'un jardin botanique qui sera conduite sous la direction des jardiniers Claude et Antoine Richard et du botaniste Bernard de Jussieu.

Trianon devient alors un des plus célèbres laboratoires botaniques du monde. On y trouve pas moins de 4 000 variétés d'espèces végétales importées des quatre continents. Des expériences d'acclimation de spécimens, comme l'ananas, y sont pratiquées sous serres chaudes.

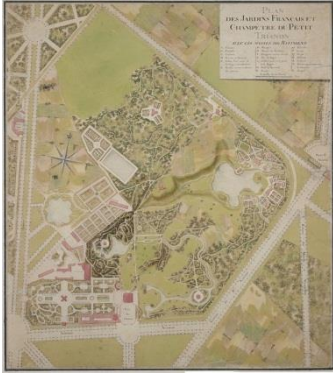


Le Temple de l'Amour

Dès 1774, Marie-Antoinette s'entoure du Comte de Caraman, de l'architecte Richard Mique, du jardinier Antoine Richard et du peintre Hubert Robert pour aménager un nouveau jardin de style anglo-chinois, qui sera ponctué de "fabriques" : le Temple de l'Amour (1778), la Grotte, le Rocher et le Belvédère



Le Belvédère et le Rocher



(1778-1782). La plupart des végétaux de l'ancien jardin botanique seront transférés au Jardin du Roi à Paris. De nouvelles espèces venues du continent nord-américain viennent enrichir le jardin voulu par Marie-Antoinette.

Actuellement, le domaine de Versailles compte 830 hectares dont 200 de visitable ; la surface du Grand et Petit Trianon est de 93 hectares.

Ce ne sont pas moins de 30 jardiniers (+ des vacataires) qui entretiennent tous les espaces verts, sous l'égide de Monsieur Alain Baraton (jardinier en chef des jardins de Versailles).

LE HAMEAU DE LA REINE : Couronnement des jardins du domaine de Trianon, le Hameau est conçu comme un château éclaté en plusieurs constructions rustiques, appelées fabriques, qui cachent le luxe de certains intérieurs ornés de soieries. Bâti sur les rives du Grand Lac du jardin champêtre, comme un décor scénique, il fut édifié de 1783 à 1786 par Richard Mique, dans l'esprit du retour à la nature vanté par Jean-Jacques Rousseau, et d'après des dessins d'Hubert Robert qui s'inspira des maisons normandes à pans de bois.



Plusieurs fêtes champêtres eurent lieu à Trianon du temps de Marie-Antoinette et du temps de l'impératrice Marie-Louise, 2^{ème} femme de Napoléon.

Le Hameau fut une dernière fois occupé au 19^e siècle par la duchesse d'Orléans, belle-fille du roi Louis-Philippe. Au nombre de douze, chaque fabrique, à l'exception de la Tour de Marlborough, dispose de son jardin : le Moulin, la Maison de la Reine, la Maison du Garde... Tous sont des jardins potagers, à l'exception du jardin du Colombier, à dominante aromatique.

Au 18^e siècle, les jardins étaient délimités par des palissades de bois appelées "paillis" aux abords desquels étaient plantés des arbustes à fleurs et à fruits.

Les jardiniers de Trianon s'emploient aujourd'hui à restituer ce dispositif en remplaçant les haies de charmilles taillées par des "paillis" et des arbustes.

Environ cent-vingt variétés de végétaux y sont cultivées, associant les plantes potagères, les plantes aromatiques et les fleurs.

Deux vergers, dont un situé derrière la Maison de la Reine, abritent les plantations d'arbres fruitiers du Hameau (pommiers, cerisiers, pêchers, pruniers, néfliers, poiriers et cognassiers...) ; en tout, c'est 48 621 jeunes arbres qui seront plantés dans l'ensemble du jardin.





Après cette belle promenade dans le Hameau de la Reine, nous reprenons le chemin du château pour assister à **LA SERENADE ROYALE** dans la Galerie des Glaces.

A l'image de la Cour du 17^e siècle, nous assistons à des scènes farfelues ou pleines de grandeur dont les murs du château furent témoins : réception de la sultane à la Cour qui donne lieu à une Turquerie, recueillement du chant religieux, combat d'épées ; le tout orchestré par les artistes de la "Compagnie de l'Eventail" et l'ensemble des "Folies Françaises" (ensemble instrumental tourné essentiellement vers la musique baroque et classique interprétées avec des instruments anciens).



La Turquerie au son de la musique de Lully.



On termine ce merveilleux moment par un combat à l'épée fort convaincant dans la cour de marbre du château.

L'heure est venue de se reposer un peu et de se restaurer avant de s'émerveiller devant le spectacle des **GRANDES EAUX NOCTURNES**.



LES GRANDES EAUX NOCTURNES

Nous retournons dans les jardins du château pour une promenade féérique, au rythme de la musique baroque, dans les somptueux jardins de Versailles mis en eau et en lumière, flânerie qui se terminera par le grand feu d'artifice.



Encore une autre belle surprise : le bal de la Saint-Jean réunissant plus de 2000 personnes costumées dans la salle de l'Orangerie.

Nous nous attendons presque à rencontrer Louis XIV se promeant dans les allées du jardin !



Un magnifique feu d'artifice termine cette journée bien remplie !

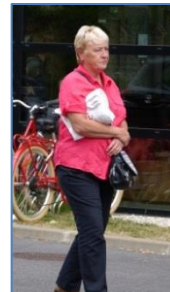
Nous regagnons notre hôtel, bien las, mais oh, combien heureux !



Ci-dessus, la clé "lyre" servant à ouvrir les fontaines.

SAMEDI 25 JUIN :

Au départ de l'hôtel, toujours sous le soleil, tout le monde a retrouvé la forme et est prêt à poursuivre pour d'autres belles découvertes.



Nous reprenons la direction de la ville de Versailles, pour visiter **LE POTAGER DU ROI** et faire connaissance avec l'emblématique Monsieur Jean-Baptiste de la Quintinie.

Situé dans le quartier Saint-Louis à Versailles, nous découvrons ce magnifique potager-fruitier du Roi Soleil, qui bien qu'adapté à notre siècle, n'est pas trop différent qu'au Grand Siècle. Ce jardin gourmand a été créé à la place de l'ancien potager de Louis XIII entre 1678 et 1683 par un magicien agronome Monsieur de la Quintinie. Devenu un jardin urbain, il s'étend sur 9 hectares. Le potager du Roi et le parc Balbi (accolé au potager) font l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis 1961.

Nous nous trouvons au pied de la statue du célèbre jardinier et nous imaginons avoir une conversation avec lui :



Bonjour Monsieur de la Quintinie,

- Accepteriez-vous de nous conter votre histoire et celle de ce jardin extraordinaire ?

- Bien volontiers, mais je ne suis qu'un humble jardinier au service de sa Majesté.

Je suis né en 1626 à Chabanais (près de Poitiers). Mon père Guillaume de la Quintinie était Procureur fiscal puis Conseiller du Roi et ma mère Françoise Morand issue d'une célèbre famille de chirurgiens. Après des études de droit, je deviens avocat au Parlement et maître des requêtes de la Reine.

Au cours d'un voyage en Italie (visites de monuments et jardins), accompagnant le Président de la chambre des comptes, Monsieur Jean Tambonneau, j'y ai découvert ma vraie vocation : jardinier et agronome.

Sa Majesté Louis XIV me remarque parmi l'équipe de créateurs de Versailles : Le Nôtre, Le Vau et Le Brun et me nomme intendant des potagers royaux Saint-Germain, Sceaux, Rambouillet, et bien sûr Versailles afin de fournir en fruits et légumes la table du Roi.

- Que de travaux à entreprendre pour obtenir de si beaux résultats ?

- Oui, bien sûr, il a fallu apporter nombre de brouettes de bonne terre ainsi que de l'argile, de la silice et du calcaire afin d'amender le terrain qui n'était à l'origine qu'un marais puant et insalubre.

J'ai fait creuser des canaux pour l'alimentation en eau, dresser des serres, planter des arbres fruitiers divers (pêchers, pruniers, figuiers, poiriers et pommiers) et semer les différents carrés de légumes.

- Que deviennent les produits que vous cultivez ?

- Quand la Cour s'est installée définitivement à Versailles et La Bouche à la Cour étant un service colossal, il a fallu fournir chaque jour une quantité inimaginable de fruits et légumes en tous genres pour nourrir des centaines de personnes.

Sa Majesté est très gourmande puisque sa table foisonne de petits pois, asperges, melon, fraises en autres et cela hors saison.

- Mais dites-moi Monsieur, vous ne vous reposez jamais et ne paraissez guère à la Cour malgré les invitations du Roi ?

- Non bien sûr, il faut veiller à ce que les plantations soient protégées du froid l'hiver, les récoltes et les arrosages l'été (l'eau étant un souci permanent), et puis il faut désherber, biner, enrichir chaque parcelle, nous n'avons pas les outils que vous avez maintenant, c'est un travail harassant.

Je n'ai guère le temps de paraître à la Cour malgré les invitations du Roi, tous ces amusements futiles ne m'intéressent pas, seuls mes jardins me suffisent.

Ce que j'aime surtout ce sont les visites quotidiennes du Roi, le matin. Il fait le tour des carrés en goûtant les fruits surtout et nous devisons sur la taille des fruitiers (il m'a demandé de l'initier à cette discipline) et sur l'ordonnancement du potager.

Et puis ce jour d'hiver 1688, par un grand froid, je me suis éteint dans une serre, près de mon cher jardin, attendant au petit pavillon que le Roi avait construit pour moi, Il m'avait anobli en 1687.

Mon fils Michel a publié en 1690 mon traité "Instruction pour les jardins fruitiers et potagers".

-Merci Monsieur de la Quintinie de nous avoir conté votre histoire.

Architecture et conception du Potager du Roi :

L'emplacement choisi, peu favorable à l'établissement d'un potager, nécessita des travaux importants pour assécher le marécage préexistant, "l'étang puant" et remblayer le terrain avec de la terre de bonne qualité provenant des collines de Satory. Des travaux de maçonnerie importants, pour la construction de terrasses et de hauts murs, furent réalisés par l'architecte Jules Hardouin-Mansart. Le potager se trouve à côté de la pièce d'eau des Suisses, non loin de l'Orangerie. Le Roi y entrait par une porte monumentale en fer forgé, la "grille du roi" qui donne sur l'allée de la pièce d'eau des Suisses. C'est l'une des plus belles de Versailles et elle compte parmi les rares grilles d'origine.

Ce jardin se compose de deux parties : une partie centrale consacrée à la culture des légumes, le "grand carré" d'une surface de trois hectares. Il est divisé en seize carrés disposés autour d'un grand bassin circulaire orné d'un jet d'eau central, qui sert de réserve pour l'eau d'arrosage, et entouré de quatre terrasses surélevées qui le transforment en une sorte de scène théâtrale.



La grille ci-dessus est une rescapée : en effet, le jardin a été abandonné et envahi de mauvaises herbes ; les Révolutionnaires ne l'ayant pas vu sous un amas de ronces, elle a été oubliée !



Les carrés sont entourés de poiriers palissés sur des contre-espaliers. À la fin du 18^e siècle, les terrasses du levant et du couchant ont été transformées en rampes pour faciliter la circulation des charrettes.



Répartis tout autour et clos de hauts murs, une douzaine (vingt-neuf à l'origine) de “chambres”, jardins abritant des légumes, des petits fruits et surtout des arbres fruitiers, pommiers et poiriers principalement, palissés en partie en espaliers sur les murs ou en forme libre ou conduits en espaliers. En 1785, six murs ont été supprimés dans la partie Sud, trop humide et insuffisamment aérée, ne laissant subsister que cinq jardins au lieu de onze. Il reste encore un arbre du temps de la Quintinie, c’est le plus ancien du potager.

“La belle Angevine” est une variété de poire ancienne, avec de gros fruits, à cuire. On peut reconnaître les variétés anciennes à leur appellation : nom poétique et à consonance française.

Les serres (hollandaises) datent de 1732 et ont permis d’obtenir la première production d’ananas à Versailles. On y cultivait aussi le melon que l’on consommait en sorbet avant le repas (pour éviter les fièvres). Louis XIV aimait tellement les fraises qu’il en devint allergique, ce fruit a été remplacé par les figues tout autant appréciées du roi (700 pieds de figuiers furent plantés en pot pour récolter toute l’année).

Les 2 voûtes placées à chaque extrémité du jardin, servaient de stockage à la marchandise et également de passage.



Au bout d’un de ces passages, se trouvait l’endroit où l’on vendait la production qui était impropre à la table du Roi ainsi que les restes des repas royaux. A cette époque on consomme peu de légumes mais il faut produire en grande quantité pour le prestige vis-à-vis des autres pays.

On retrouve dans les carrés des fleurs médicinales (belladone), des fleurs comestibles (capucines, fleurs de courgettes, coquelicot (surtout utilisé en sirop) etc..), des aromates.

Le potager abrita successivement l’École Centrale lors de la Révolution, l’Institut National Agronomique en 1848, puis l’École Nationale d’Horticulture en 1873. Celle-ci devint par la suite l’École Nationale Supérieure d’Horticulture (E.N.S.H.), transférée à Angers en 1995 (aujourd’hui l’I.N.H.P. (Institut National d’Horticulture et du Paysage)). Il est placé depuis 1976 sous la responsabilité de l’École Nationale Supérieure du Paysage (E.N.S.P.). Chaque étudiant cultive une petite parcelle.

Actuellement : Le Potager du Roi, qui possède un verger de quelque 5000 arbres fruitiers (plus de 400 variétés différentes), produit environ 50 tonnes de fruits et 20 tonnes de légumes, dont une partie est vendue dans la boutique d’accueil ; il est comme une petite vitrine de ce que l’on trouve sur le territoire.

Une partie de ce lieu est un jardin d’expérimentation pour les élèves de l’E.N.S.H dont le but essentiel est une culture maîtrisée avec le moins de traitements possibles : respect du sol - *engrais verts, diversification des plantations jusqu’à garder les “mauvaises herbes” pour que tous les insectes puissent butiner et féconder tous les végétaux* -.

“ Surtout, ne pas avoir peur des insectes asiatiques : en se croisant avec les types d’insectes européens (comme la coccinelle), ils rendent celles-ci plus résistantes”

Un groupe bien studieux se regroupe autour de Jacky notre guide qui répond aux questions et nous donne des petites astuces : ainsi, comment se servir des fleurs de capucines pour faire des toasts : “avec du beurre salé, un peu de charcuterie et une fleur de capucine par-dessus, c’est beau et c’est bon !”





Nous accueillons Mégane, autre guide, qui prend la relève et nous explique comment, grâce au sacrifice d'une petite guêpe (elle en perd la vie), chaque figue est fécondée et devient un fruit succulent.

Nous nous dirigeons vers **LE PARC BALBI** en passant sous la deuxième voûte.



En 1785, le comte de Provence (frère du roi Louis XVI et futur Louis XVIII) fait réaliser un jardin d'agrément de type irrégulier, sorte de petite retraite champêtre, où le comte pouvait recevoir ses intimes et sa maîtresse en titre, Anne de Caumont La Force, comtesse de Balbi.



Le jardin est dessiné par l'architecte Jean-François-Thérèse Chalgrin. Un relevé est effectué par du Caille : sur ce plan on peut découvrir le pavillon de Monsieur (au Sud de la parcelle), une pièce d'eau prolongée par une rivière, un amas de pierre constituant une grotte surmontée d'un belvédère, quelques fabriques, des réservoirs ainsi qu'une serre chaude.

L'année suivante, le jardin prend sa forme définitive. Il est devenu un jardin "de collection" composé d'arbres et d'arbustes tropicaux ou rares ainsi que d'autres essences forestières (érables, frênes...). De plus, le peuplier, un arbre en vogue à l'époque, est introduit sur les rives de la pièce d'eau.

Dans ce parc "anglais", on recherche une organisation différente de l'espace, un désordre organisé ; il nous réserve bien des surprises : cours d'eau, lac, arbres (marronniers, peupliers) et fleurs (beaucoup de rosiers qui n'existaient pas à l'époque du frère du roi).

Nous cheminons et découvrons cette création faite d'un camaïeu de vert se reflétant dans les pièces d'eau.

La grotte, complice de rendez-vous galants, a été créée de toutes pièces.



Notre visite s'achève et nous revenons tranquillement vers la boutique par les allées bucoliques de ce lieu, si ancien mais tellement dans le présent.



Le message de nos guides est "de mieux s'alimenter en mangeant des fruits et légumes de saison ; de s'interroger sur l'alimentation dans l'économie spatiale et sur notre devenir face au changement climatique".

Pour terminer ce merveilleux périple à Versailles, nous retournons au château pour participer aux **GRANDES EAUX MUSICALES**.

Notre visite au Potager du Roi a été un peu plus longue que prévu et nous arrivons pour le final de ce spectacle. Cependant, nous profitons encore de ces magnifiques parterres de fleurs, ces vues spectaculaires sur le Grand Canal et les perspectives des bassins et bosquets.



Avant de quitter ce magnifique château, nous immortalisons ces journées avec la photo de notre groupe.

Puis après le déjeuner, toujours dans un établissement situé aux abords de la place d'Armes, nous prenons la route du retour dans notre région, la tête pleine de souvenirs.



Le voyage de retour nous permet, après un peu de repos, de participer aux “jeux pour passer le temps” proposés par Claudine (quiz, rébus et autres) et d’écouter quelques histoires notamment celle très touchante de Louise de Lavallière, appelée “la violette de Touraine” :

Louise de Lavallière, “la violette de Touraine”

“Louise-Françoise de la Baume Le Blanc est née à Tours en 1644 dans une famille de petite noblesse. Elle avait gardé, de son doux pays de Loire, la modestie d’une violette. Mince, blonde et de petite taille, elle est loin de posséder ce que l’on appelle la beauté. Mais elle avait de beaux yeux bleus et les plus jolies épaules du monde. Elle boitait légèrement depuis qu’un âne lui avait meurtri la cheville lorsqu’elle était enfant.

La seconde fois qu’elle rencontra le roi, il s’ennuyait à Blois et voulait semer le doute dans l’esprit de la famille : non, il n’avait pas de maîtresse.

Il chercha donc ce que l’on appelle un chandelier, et pourquoi pas cette jeune fille de 17 ans qui venait de sa province, dame d’honneur d’Henriette d’Angleterre, sa belle-sœur qui était sa véritable cible !

Il fut donc aimable avec le laideron boiteux, charmant comme lui seul savait l’être. Elle serait un merveilleux paravent pour ses amours secrètes. Mais ce fut lui qui s’égara dans l’extrême sincérité de ce regard qui le rendait beau. On aime pour moins que cela.

L’orage éclate ce jour-là dans le jardin du château de Blois, les courtisanes relèvent leurs jupes et partent en courant. Le roi s’apprêtait à les suivre, il avait serré son habit autour de lui. Mais il vit Louise-Françoise se rapprocher d’un arbre. Il se fit violence. Il avait besoin d’elle. Egayer les soupçons, justifiait bien quelques gouttes de pluie. Il ne s’agissait pas de la laisser en plan, elle boitait, il s’adapterait à son pas. Elle claquait des dents, mais tout son visage riait sous la pluie diluvienne, tachant sa robe, aplatisant sa chevelure, faisant couler sur ses joues des perles d’eau.

“L’eau du ciel est comme une rosée, sire” avait-elle dit. Il se surprit à rire avec elle.

Elle l’aimait en secret depuis sa présentation à la cour. Elle le lui dit tout simplement, sous l’orage, son clair regard dans le sien : “Je vous aime depuis que je suis enfant”. Elle était encore une enfant à 17 ans. “Je pense à Dieu et à vous”. Et encore : “Je ne suis venue à la Cour que pour vous le dire, sire”.

Que s’est-il passé ? Est-ce la foudre qui est tombée sans que personne ne s’en aperçoive ? Il l’emmena dans sa chambre où, avec son extrême candeur, elle enleva sa robe comme si elle se livrait à Dieu, nue et innocente. “Je suis à vous, pour toujours, sire”. Il eut une légère hésitation, très légère. Avant de caresser ses épaules et la coucher comme une très douce enfant sur le lit couronné. Elle poussa juste un petit cri étouffé en lui demandant pardon. Il essuya, avec un infime remords de roi, les deux larmes qui avaient glissé sans qu’elle le souhaite.



Fouquet, l’intendant du roi, lui proposa une “gratification” de 20 000 pistoles. D’un geste gracieux, elle l’écarta. Elle ne voulait rien, rien d’autre que l’amour du Roi. Sa modestie la perdit. Le Roi fut subjugué par une beauté, la fameuse Athénaïs, devenue la marquise de Montespan. Louise commença à souffrir. La Montespan décida d’abattre la mijaurée boiteuse, comme elle l’appelait.

Louise essuya humiliation après humiliation, digne, silencieuse. Le Roi la nomma duchesse de Lavallière. Louise ne se battit pas. Elle décida d’entrer au Carmel où elle expierait cette passion de chair dont elle était punie par l’éloignement du Roi. Dieu lui montrait le chemin.

Elle entra au carmel à 30 ans, sous le nom de Louise de la Miséricorde.

Elle espérait une mort rapide, elle s’éteignit trente-huit ans plus tard après un combat de tous les instants, contre cet amour qui l’habitait, comme une fleur épuisée, un portrait du roi et la croix du Christ contre son cœur.

Le Roi, bouleversé et repentant, pleura, et fit mettre, sur sa table de nuit, un bouquet de ces délicates fleurs d’un violet profond, au parfum si tenace. Elles ne poussent qu’à l’ombre en Touraine”.

Claudine Proriol avec la collaboration d’Annie Gaudin

Bibliographie :

- Versailles de Béatrix Saule et Mathieu da Vinha
- Histoire d’amour de nos régions - Editions Arcadia